NOUVELLE-CALEDONIE

Conseil Economique et Social

Nouméa, le 20 août 2004

Voeu n° 07/2004
relatif à l'exploitation économique du potentiel énergétique
du coprah à Ouvéa

* * *

Le Conseil Economique et Social de la Nouvelle-Calédonie, conformément à l'article 155 de la loi organique n° 99-209 du 19 mars 1999 relative à la Nouvelle-Calédonie,

Vu la délibération n° 03/CP du 05 novembre 1999 portant organisation et fonctionnement du Conseil Economique et Social de la Nouvelle-Calédonie,

Vu la délibération n° 1-CES/2000 du 07 mars 2000 portant Règlement Intérieur du Conseil Economique et Social,

Vu l'autosaisine en date du 29 juillet 2003 de la Commission Spéciale Temporaire relative à l'exploitation économique du potentiel énergétique du coprah à Ouvéa,

Vu l'avis du Bureau en date du **18 août 2004**,

a adopté lors de la Séance Plénière en date du **20 août 2004**, les dispositions dont la teneur suit :

INTRODUCTION

-Document n°1-

Le cocotier est un arbre qui occupe les milieux les plus divers. Il imprime au paysage un cachet particulier qui lui confère un attrait touristique important mais il représente également un potentiel économique non négligeable pour de nombreuses populations du fait de la gamme étendue de produits dont il est à l'origine.

Le cocotier est extrêmement utilisé en Océanie et notamment au cœur de la population mélanésienne. Dans de nombreux pays, il est communément appelé « arbre aux mille usages ». En effet, au delà de l'amande grasse de sa noix, nutritive et fruitée, le cocotier fournit toute l'année :

- des fibres résistantes et imputrescibles tirées des bourres des noix,
- des coques fines mais très solides qui peuvent être transformées en une multitude d'ustensiles usuels, en d'objets d'art ou encore utilisés sous forme de combustible,
- de la sève sucrée qui peut être déshydratée en sucre ou fermentée en alcool,
- des palmes longues et solides qui constituent un excellent matériau de couverture,
- des folioles de palmes pouvant être tressés en objets de vannerie,
- des résidus ligneux fournissant un combustible abondant,
- du bois d'œuvre : poteaux ou produits de sciage utilisables en menuiserie.

A cette énumération, il convient de rajouter les produits pouvant être extraits d'une part de l'amande fraîche qui constitue depuis des générations une partie de l'alimentation des populations vivant sur des îles, et d'autre part, du coprah¹, à savoir, huile alimentaire, savon, monoï, huile essentielle, parfum, biocarburant etc.....

Compte tenu de ces diverses données et notamment des débouchés économiques existants sur le territoire, le Conseil Economique et Social de la Nouvelle-Calédonie a décidé d'instruire une étude relative à l'exploitation économique du potentiel énergétique du coprah à Ouvéa² où il est essentiellement développé.

I – CONSTATATIONS

A) La filière coprah:

1/ La production de coprah :

-Document n°2-

Ouvéa demeure, depuis de nombreuses années, le seul lieu de production de coprah de la Nouvelle-Calédonie. Ses habitants sont très dépendants de cette filière qui nécessite peu de technicité et représente une des rares potentialités économique de l'île. Il est important de noter que près

---

¹ « amande de coco débarrassée de sa coque, desséchée et prête à être moulue pour l'extraction de l'huile » (Dictionnaire Larousse)

² une des îles Loyauté avec Maré et Lifou

de 300 producteurs vivent de cette culture sur les 3974 habitants que compte l'île (recensement de 1996, source ISEE), le ramassage étant essentiellement effectué par les femmes.

La cocoteraie d'Ouvéa couvre une superficie estimée à 3000 hectares. La densité de plantation y est très élevée, mal ou non contrôlée. Le rendement moyen reste faible, de l'ordre de 500 kg par hectare en raison de son caractère vieillissant et d'une cueillette artisanale et cyclique. Le potentiel de production est actuellement de 1 500 tonnes par an. A ce propos et dans l'optique de la régénération de cette cocoteraie, un champ semencier a été créé à Lifou en 1990.

-Documents n°3 et 4-

Dans le but de promouvoir le coprah et les produits qui en sont issus, il a été nécessaire d'obtenir un produit de meilleure qualité. De ce fait, le séchage à même le sol a été remplacé par l'installation de fours à air chaud, de construction artisanale, alimentés par l'albumen et la coque des cocos.

Dans un souci toujours présent d'amélioration de la qualité de la matière première, à savoir le coprah, une expertise a été mise en place à la sortie des fours. En effet, durant une période, le coprah a été stocké sans être séché : ce qui a favorisé le développement de champignons retrouvés par la suite dans les produits de transformation. Aujourd'hui, cette expertise est réalisée par un agent de la Province des Iles Loyauté ayant passé une convention de prestation de service avec l'Etablissement de Régulation des Prix Agricoles (ERPA).

Après avoir obtenu l'accord de l'expert, le coprah est ensuite dirigé vers l'huilerie où il est transformé. L'huile ainsi obtenue est destinée à la fabrication de savon ou à la production de biocarburant.

-Document n°5-

L'analyse de l'évolution de la production de coprah de 1985 à 2003 permet de constater que la filière a connu une période d'essor au milieu des années 80 avec une production de l'ordre de 734 tonnes en 1986. A cette époque, le surplus de coprah était exporté.

Cependant, de 1988 à 1993, suite aux événements survenus sur l'île, il a été nécessaire de recourir à l'importation afin de satisfaire aux besoins du marché local.

Depuis 1993 et jusqu'en 1997, années marquées par une gestion confuse de la Coopérative Agricole et Aquacole des Producteurs d'Ouvéa (CAAPO), la filière connaît une période de reprise difficile.

A partir de 1998, la production a chuté et s'est stabilisée dans des valeurs qui ne reflètent malheureusement pas le potentiel réel de l'île.

2/ La production d'huile :

-Document n°6-

L'huilerie, installée à Ouvéa depuis 1991, fonctionnait à cette époque avec comme seul débouché la Société Calédonienne de Transformation des Oléagineux (SCTO), basée à Nouméa. L'installation, en 2001, de la société Iaaï Savonnerie des Iles (ISI) puis l'arrivée, en 2004, du nouveau moteur d'Enercal offrent une possibilité inespérée de faire revivre la filière coprah sur Ouvéa en permettant à l'huilerie d'écouler d'importantes quantités de produit. Cependant, la production d'huile de coprah pour l'année 2003 s'est

élevée à 90 tonnes alors que la capacité de production annuelle de l'huilerie atteint 400 tonnes.

Il a pu être constaté que la qualité de l'huile, et plus précisément sa pureté, est un critère très important aussi bien pour la fabrication du savon que pour son utilisation en tant que biocarburant. De manière à optimiser la qualité de son produit, l'huilerie a donc mis en place, depuis décembre 2003, une nouvelle station de filtration (5 microns) subventionnée par la Province des Iles Loyauté.

3/ La production de savon :

⇒ Rappel des principales étapes de la mise en place de la savonnerie d'Ouvéa :

- mars 1998 : adoption de la délibération n°98-12/API par l'Assemblée de la Province des Iles Loyauté portant sur la création d'une unité de saponification sur l'île d'Ouvéa.
- janvier 2000 : liquidation judiciaire de la Société Calédonienne de Transformation de Oléagineux (basée à Nouméa) dont la dernière production date de 1999.
- janvier 2001 : création de la société I.S.I (Iaai Savonnerie des Iles).
- septembre 2001 : inauguration officielle de la savonnerie d'Ouvéa.
- juillet 2002 : parution de l'arrêté n°2002-2041/GNC du 11 juin dans le journal officiel de la Nouvelle-Calédonie, visant à interdire l'importation des savons de ménage.

⇒ Procédé de fabrication du savon : document n°7

Le savon est fabriqué selon le procédé de saponification à froid : les produits³ sont mélangés à froid, ce qui permet de conserver la glycérine présente à l'état naturel dans l'huile de coprah et reconnue pour ses propriétés hydratantes.

Le savon de ménage représente 85% de la production, les 15% restant étant destinés au savon de toilette.

⇒ Eléments d'appréciation de l'activité de la savonnerie depuis sa mise en route : (source savonnerie d'Ouvéa)

-Document n°8-

La capacité de production de la savonnerie est de 400 tonnes par an. Cependant la production actuelle ne dépasse pas les 60 tonnes.

---

³ Le savon de ménage est fabriqué à partir d'huile de coprah et de soude, pour le savon de toilette, il y est rajouté de l'huile de palme et du parfum citron.

	2002	2003
Chiffre d'affaires en millions de CFP	17	17
Production totale	43 t	56 t
Production savon de ménage	39 t	53 t
Production savon de toilette	4 t	3 t
Effectif	5.5	6
Achat d'huile en millions de CFP	2.3	3.5
Achat d'huile en tonnes	28	44

4/ Le biocarburant :

⇒ Energie renouvelable : huile de coprah et kWh

Parmi les grandes inventions, celles du moteur à explosion par Carl Benz en 1878 et du moteur diesel par Rudolf Diesel en 1893 ont modifié profondément notre façon de vivre. Ayant pour principe de transformer de l'énergie thermique en énergie mécanique, ces moteurs à combustion interne l'ont rendue plus confortable.

Cependant, très tôt, l'homme a cherché à remplacer le carburant utilisé pour le fonctionnement de ces moteurs, en l'occurrence des distillats de pétrole, par des produits de substitution plus nobles : les biocarburants. Ainsi, Rudolf Diesel lui-même fit fonctionner, lors de l'exposition internationale de Paris en 1900, l'un de ses moteurs avec de l'huile végétale en guise de carburant.

Depuis, scientifiques et industriels se sont fortement intéressés aux espèces végétales susceptibles de procurer ces biocarburants. Leurs études ont notamment porté sur les résidus de fermentation des plantes et sur les huiles végétales.

⇒ Les biocarburants : document n°9

Il existe trois grandes catégories de biocarburants parmi lesquelles les huiles végétales qui sont obtenues par simple pression à froid et par filtration. Les huiles de colza, de tournesol, de coprah, de palme, d'arachide ou de soja sont de nature à intervenir sous forme de biocarburant pour les moteurs à combustion interne de type diesel adaptés.

En effet, si les propriétés physico-chimiques de ces huiles s'apparentent à celles du gas-oil, leur viscosité ne permet pas de les utiliser sans préchauffage préalable.

⇒ OUVÉA : les perspectives de la filière Coprah

-Documents 10, 11 et 12-

En sa qualité de producteur, transporteur et distributeur d'énergie électrique ENERCAL a proposé en 2002 d'installer dans sa centrale de Ouenghé à Ouvéa un groupe électrogène d'une puissance de 292 kVA pouvant utiliser l'huile de coprah comme combustible et ainsi contribuer à la production électrique nécessaire aux besoins de la distribution publique de l'île.

La consommation en biocarburant de ce groupe, évaluée à 400 000 litres d'huile de coprah par an, doit ainsi permettre de valoriser la production de l'huilerie d'Ouvéa non utilisée par l'usine de savonnerie tout en contribuant au développement durable de l'île par une solution adaptée.

Les études et travaux nécessaires à la finalisation d'un tel projet ont demandé plusieurs mois de délai, notamment pour concevoir le moteur diesel bicarburant. Dans l'attente de l'installation de ce nouveau moyen de production d'électricité, la municipalité d'Ouvéa a mis à la disposition d'ENERCAL, son groupe de 165 kVA employé pour les besoins en énergie électrique de l'usine de dessalement.

⇒ Le développement de la filière :

-Document n°13-

Le groupe de 165 kVA, réparé puis monté sur le site de la centrale de Ouenghé a participé « en base » à la production d'électricité de l'île. A raison d'une production de l'ordre de 100 kilowattheures, ce groupe de 165 kVA a assuré lors de l'année 2003, 3,6% des besoins en électricité d'Ouvéa, soit 119 766 kWh sur les 3 287 090 kWh consommés par les habitants de l'île. Ce niveau de production a nécessité 52 117 litres de biocarburant.

L'accord cadre signé le 14 août 2002 entre ENERCAL, la Province des Iles Loyauté, la CAAPO, l'Institut Agronomique Calédonien (IAC), le Centre de Coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement (CIRAD) et l'Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie (ADEME), a jeté les bases d'un développement durable.

Par cet accord, la CAAPO s'est engagée à vendre à ENERCAL, au prix du gas-oil, l'huile de coprah pour alimenter le groupe électrogène installé au sein de la centrale de Ouenghé.

L'application de ce partenariat repose sur l'approvisionnement de l'huilerie en matière première, ceci impliquant le nettoyage et l'exploitation rationnelle des cocoteraies.

Depuis mai 2004, le groupe biocarburant de 292 kVA d'ENERCAL est susceptible de produire 1 600 000 kWh soit 50% de la consommation en électricité de l'île. Dans ce but, les « coprahculteurs » devront assurer une production de 800 tonnes de coprah par an et l'huilerie de la CAAPO devra produire 400 000 litres d'huile pour les seuls besoins de l'opérateur électrique.

B/ L'impact économique :

-Document n°14-

Les habitants d'Ouvéa ont aujourd'hui entre leurs mains le destin de la filière coprah : une activité agricole qui doit permettre à plus de 250 familles de l'île soit près de 300 « coprahculteurs » de bénéficier durablement de revenus issus de leur production.

La coopérative achète le coprah 42F/kg au producteur, puis après transformation, revend l'huile brute et les tourteaux qui en sont issus. Une prime de 20F/kg est accordée au producteur pour la qualité du produit et 10F/kg sont alloués aux gérants de four. Si le producteur possède un four il perçoit au total 72F/kg de coprah.

Il est important de constater que pour une production qui évolue de 50 à 1000 tonnes, il existe une répercussion sur les revenus versés aux producteurs qui passent de 3.6 à 72 millions de F.CFP. Le revenu annuel par producteur (sur une base de 300 « coprahculteurs ») qui débute à 12 000F.CFP peut alors atteindre la somme de 240 000 F.CFP. Enfin, concernant les emplois plein-temps SMAG, ces derniers passent de 3.75 à 75. Il s'agit uniquement d'emplois agricoles auxquels il convient de rajouter 6 emplois pour la savonnerie et 4 pour l'huilerie.

C/ Les dispositifs d'aides et financements :

-Document n°15-

Depuis sa création, en 1989, L' Etablissement de Régulation des Prix Agricoles intervient dans la filière coprah. Cet établissement gère deux sources de financement à savoir :

- la Nouvelle-Calédonie (intervient sur la production)
- la Province des Iles Loyauté (n'intervient pas sur la production proprement dite).

Au niveau des producteurs, une prime de 20F/kg est accordée pour la qualité du produit et 10F/kg sont alloués aux gérants de fours.

Par ailleurs, dans le but d'aider la CAAPO à écouler son produit, la collectivité publique lui verse, à travers l'ERPA, une aide financière de l'ordre de 50F.CFP par litre d'huile de manière à ramener le prix du litre d'huile de coprah au même prix que celui du litre de gasoil soit 80F.CFP.

Toutefois, afin d'éviter une dispersion des interventions qui pénaliserait les « coprahculteurs » d'Ouvéa, les Institutions de la Nouvelle-Calédonie ont décidé de ne pas étendre ces aides aux autres cocoteraies du territoire.

D/ Amélioration de la qualité :

-Documents 16 et 17-

Dans le cadre du développement durable et afin d'assurer la pérennité de la filière, la Province des Iles Loyauté a mis en place, en 1990, un programme de renouvellement des cocoteraies. Il s'agit d'un champ semencier de 5 hectares, créé à Lifou sur les crédits du VIe FED (Fonds Européen de Développement) pour une enveloppe de 40 millions de F.CFP et alimenté annuellement par la Province des Iles Loyauté à hauteur de 6 millions de F.CFP de 1998 à 2003.

L'objectif de cette opération est de croiser des cocotiers nains malais avec des cocotiers locaux afin de produire chaque année environ 7 100 plants de nouveaux cocotiers (prévisions pour l'année 2004). En effet, le délai de production après plantation d'une cocoteraie étant de l'ordre de 5 ans, une demande globale d'huile supérieure à 700 tonnes nécessitera la plantation de nouvelles cocoteraies dès 2005.

Par ailleurs, dans le but d'éviter l'importation de maladies qui pourraient détruire les cocoteraies d'Ouvéa, les zones de pépinières ont été séparées des zones de production d'où la localisation du champ semencier à Lifou.

II - L'AVENIR DE LA FILIERE COPRAH

-Document n°18-

L'objectif des autorités et des producteurs pour l'année 2004 est d'atteindre une production de 1000 tonnes de coprah soit 800 tonnes pour alimenter le moteur d'Enercal et 200 tonnes pour la savonnerie. Il est cependant nécessaire de s'interroger sur la réelle possibilité de produire la masse critique de 1000 tonnes. En effet, la production du coprah est très variable au cours de l'année, avec des fluctuations liées aux besoins financiers de la population. L'activité économique de l'île est rythmée pour cette filière avec les pics de production suivants : période de rentrée scolaire, fêtes de fin d'année, mariages, fêtes coutumières etc.... 80% de la production de coprah sont assurés par le nord de l'île alors que le sud, spécialisé dans le tourisme, possède la plus grande cocoteraie. Ce dernier élément reflète le potentiel encore inexploité de la ressource.

Afin de satisfaire en continu la demande de l'huilerie et donc de ses clients (savonnerie d'Iaai et Enercal) susceptibles de contribuer au développement de la filière, une maîtrise de la production de coprah, tant sur le plan de la qualité que sur celui de l'approvisionnement, sera nécessaire en amont.

III – PROPOSITION DU CONSEIL ECONOMIQUE ET SOCIAL

-Document n°19-

L'économie d'Ouvéa repose essentiellement sur l'exploitation du coprah et le développement du tourisme.

Sachant que les débouchés existent en matière d'utilisation, de vente d'huile et de produits dérivés, et dans le but de sensibiliser les producteurs de coprah à l'importance de leur travail dans le montage de l'opération envisagée par les élus, **le Conseil Economique et Social propose la création d'un organisme de gestion de la production** qui associerait un technicien pilote, des représentants des différentes institutions, des représentants des coutumiers, des représentants des deux principaux clients (savonnerie d'Ouvéa et Enercal) ainsi que des représentants des Groupements d'Intérêt Economique de producteurs, dont la mission principale serait de veiller à assurer une production régulière sur l'année grâce à l'établissement d'échéanciers.

CONCLUSION

Chacune des îles Loyauté possède un potentiel naturel qui lui est propre à savoir, l'avocat à Maré, la vanille à Lifou et le coprah à Ouvéa. Concernant Ouvéa, le gouvernement de la Nouvelle-Calédonie a décidé, dans le cadre de sa politique agricole, de concentrer ses aides sur la filière coprah. Il s'agit, en effet, d'une des rares potentialités économiques de l'île susceptible de fixer la population localement, mais qui nécessite, pour pérenniser la dynamique, une responsabilité de tous les acteurs intervenant aux différents stades de la filière.

Les débouchés existent, les moyens financiers mis en place par les Institutions sont conséquents, le développement de cette filière dépend donc essentiellement de la volonté de ses intervenants.

Il existe, cependant, d'autres possibilités à exploiter en terme de coprah et notamment dans le domaine des cosmétiques. Le mariage, par exemple, de l'huile de coprah (visqueuse et très hydratée) avec l'huile de bancoule (anhydre) permet d'établir un équilibre intéressant dans la création de nouveaux produits tels que les crèmes et les shampoings. La valorisation de ces matières premières, disponibles à l'état naturel en Nouvelle-Calédonie, par une structure de recherche et de développement appliqué, constituerait une piste de réflexion à étudier pour l'avenir, dans le cadre du développement économique localisé du territoire.

LA SECRETAIRE

LE PRESIDENT

Léontine PONGA

Bernard PAUL